

La chute d'Israël

Sommaire

Faut-il parler de la fin d'Israël ? — 7

Première partie. L'effondrement — 17

I. La chute de l'industrie de la paix — 19

II. Fissures fatales et effondrement
du sionisme — 37

Deuxième partie. La voie à suivre — 73

III. Comment bâtir une nouvelle stratégie
pour le mouvement national palestinien ? — 75

IV. Comment mettre en œuvre une justice
transitionnelle et réparatrice ? — 117

V. Comment mettre en œuvre
le droit au retour ? — 137

VI. Quel avenir pour les colonies juives
de Cisjordanie ? — 167

VII. Comment renouer les liens entre la Palestine
et le Machrek ? — 189

VIII. Comment redéfinir la collectivité juive dans le
nouvel État ? — 203

Troisième partie. 2048, un journal de la Palestine post-Israël — 229

Pour aller plus loin — 272

Notes — 275

Faut-il parler de la fin d'Israël ?

Le titre de ce livre risque d'en alarmer plus d'un, même s'il fera plaisir à d'autres. Il ne s'agit ici ni d'alimenter des craintes ni de faire des prophéties. J'entends contribuer à engager une conversation sur Israël et la Palestine qui soit à la fois réaliste et optimiste.

Je ne prends pas à la légère le processus susceptible de mener à la fin d'un État dont je suis citoyen et dans lequel vivent des millions de personnes. Un État ne disparaît pas facilement et le mot « fin » est d'ailleurs peut-être trop terminal à cet égard ; la plupart du temps, les États se transforment, parfois de façon spectaculaire – et c'est d'une telle fin que nous parlons ici. Il y a bien quelques cas d'États qui ne se sont pas seulement désintégrés ou effondrés mais qui ont en effet disparu, comme la Yougoslavie ou le Viêt Nam du Sud, pour citer les deux exemples les plus célèbres dans l'histoire récente.

La fin d'un État peut aussi signifier la fin d'un régime, et là les exemples ne manquent pas : Afrique du Sud, Chili, Argentine, Irak, etc. ; il y en a trop pour qu'on les cite tous.

La chute potentielle d'Israël pourrait donc ressembler soit à la fin du Viêt Nam du Sud, la disparition totale d'un État, soit à celle de l'Afrique du Sud, l'effondrement d'un régime idéologique et son remplacement par un autre.

La chute d'Israël

Il me semble que, dans le cas d'Israël, des éléments de ces deux scénarios pourraient se produire avant que beaucoup d'entre nous n'aient le temps de le comprendre ou de s'y préparer.

Pourquoi poser la question maintenant ?

Ce n'est pas moi qui l'ai posée. La période qu'a inaugurée l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023 a jeté un doute sérieux sur l'avenir de l'État juif. Pour certains, la question est l'effet d'une grande animosité à l'égard de cet État et de ce qu'il représente ; pour d'autres, d'une inquiétude quant à son avenir. Mais il semble qu'un certain consensus ait émergé, en 2023, parmi les amis comme les ennemis, sur le fait que l'existence d'Israël n'a jamais paru si précaire. Cette appréhension s'est fait jour avant même l'assaut dévastateur du Hamas le 7 octobre, dans le sillage de l'implosion de la société israélienne provoquée par la nomination, en novembre 2022, du gouvernement le plus à droite de l'histoire d'Israël.

Israël survivra-t-il en tant qu'État juif ? Beaucoup de gens se posent la question – et des commentateurs ont commencé à y répondre. Quand les Palestiniens et ceux qui soutiennent leur combat y répondent par la négative, c'est dans l'espoir qu'Israël disparaisse en effet et soit remplacé par une Palestine libre. Quand les Israéliens pensent à la disparition de leur État, ils voient là un scénario apocalyptique pour eux et pour les Juifs du monde entier. Ces deux réactions émotionnelles tranchées à un scénario extrêmement probable ont tendance à négliger les complexités et les complications qui nous attendent avant qu'il ne se réalise. Qu'on aspire à la fin de l'État ou qu'on la redoute, nous devrions tous être conscients des précédents historiques qui nous montrent que ce type de processus a toujours été marqué par une grande

Faut-il parler de la fin d'Israël ?

violence. Et si c'est le cas une fois encore en Palestine, ce sont les Palestiniens qui en paieront le plus lourd tribut. Ce n'est pas inévitable. Si l'on s'engage dans une analyse plus nuancée d'une telle trajectoire, différentes voies non violentes ou moins violentes vers un avenir meilleur deviennent également envisageables pour toutes les personnes qui vivent aujourd'hui en Israël et en Palestine et pour celles qui en ont été expulsées depuis 1948.

Bien que je soutienne la vision d'un État démocratique unique pour Israël et la Palestine, je n'appelle pas ici à la chute d'Israël. En tant qu'historien, je me contente de souligner qu'elle semble avoir déjà commencé. Et la disparition d'un État ou l'effondrement d'un ensemble géopolitique créent un vide. La discussion sur les causes de la fin de cet État ou les circonstances dans lesquelles elle se produit sera donc suivie ici d'une enquête sur ce qui pourrait et devrait combler ce vide inévitable. Si mon analyse est juste, plus vite il sera comblé, moins le processus de désintégration sera violent.

Une perspective plus nuancée sur ces questions est également nécessaire pour estimer correctement les implications de ces évolutions futures sur l'ensemble de la région. Israël et la Palestine ne sont pas les seuls États ou pays qui font face à un avenir incertain. La Syrie s'est déjà désintégrée en tant qu'État, le Liban est entré depuis peu dans la catégorie des États en déliquescence (*failed states*) et la situation dans des pays comme l'Irak et, un peu plus loin, le Yémen, le Soudan et la Libye indique que les changements cataclysmiques ne se limitent pas à Israël et à la Palestine.

Un tel scénario pose également d'autres questions quant au rôle de la communauté internationale, des communautés de réfugiés palestiniens et des communautés juives du monde entier. Et il faut tenir

La chute d'Israël

compte des positions de ces pouvoirs moins visibles qui agissent en coulisse comme les multinationales, les marchands d'armes et l'industrie de la sécurité.

Il n'est pas difficile d'écrire un livre au scénario apocalyptique s'agissant d'un endroit comme Israël et la Palestine. Les Chrétiens évangéliques en Amérique et les Juifs messianiques produisent ce genre de littérature depuis plus d'un siècle, avec l'espoir, bien sûr, que les événements en Israël et en Palestine précipitent la fin des temps et ouvrent la voie au retour du Messie, chrétien ou juif. Rien d'étonnant à ce que la guerre qui a éclaté entre Israël et le Hamas en 2023 soit apparue à certains comme un prélude à l'Armageddon.

Mais on peut proposer autre chose qu'une simple vision apocalyptique et envisager sous un jour plus optimiste une issue possible de ce qui semble s'annoncer comme la désintégration inévitable, chaotique et violente de l'État juif. Ce livre se fonde sur la conviction que toute contribution à cette discussion doit s'appuyer sur l'espoir d'un avenir meilleur pour toutes les personnes qui vivent sur le territoire de la Palestine historique.

Ce bref ouvrage est né de deux impulsions. La première est l'observation de processus discrets se déroulant sous mes yeux qui m'ont conduit, d'un point de vue d'universitaire et non de militant politique ou de visionnaire, à conclure que nous assistons au début de la fin de l'État d'Israël, ou du moins du projet sioniste sous sa forme actuelle.

Ces processus sont le résultat de l'action de certaines personnes et organisations mais, à ce stade, il est impossible de les stopper et ils mèneront inévitablement à une modification fondamentale, voire à un bouleversement total, de ce que sont aujourd'hui Israël, la Cisjordanie occupée et la bande de Gaza anéantie.

Faut-il parler de la fin d'Israël ?

Qu'on soit ravi ou alarmé par ce processus, on ne peut pas l'ignorer. C'est pourtant ce que font, en Occident, les grands médias et les forces politiques dominantes.

La seconde chose qui m'a poussé à écrire ce livre est le désir de proposer une perspective optimiste sur les événements qui se sont déroulés depuis le 7 octobre 2023 et qui ont mené à un carnage et à une destruction d'une ampleur inimaginable dans la bande de Gaza, et ont fait un nombre de victimes civiles et militaires considérable chez les Israéliens et les habitants de la Cisjordanie et du Sud-Liban. Ce carnage et cette destruction se sont accompagnés d'une violation systématique sans précédent des droits des citoyens palestiniens d'Israël. Sans parler de l'intensification de la guerre régionale sur laquelle s'est ouverte 2026.

Tous ces événements ont naturellement suscité un climat de désespoir, un sentiment bien connu des personnes impliquées dans la question palestinienne depuis le siècle dernier.

Ce terrain est familier pour moi, qui suis habitué à parler en public, dans des conférences ou des débats, d'Israël et de la Palestine. L'idée d'écrire un livre plus optimiste est née avant même le 7 octobre. J'ai remarqué que, chaque fois que mes collègues ou moi-même parlions de la gravité de la situation et de combien elle allait encore empirer, nous étions ovationnés.

Cette réaction déconcertante quoique naturelle m'a conduit à me dire que nous manquions de discussions et d'éléments factuels susceptibles de porter un discours d'espoir, même s'il tourne autour de la fin d'un État.

Comme tant de mes amis palestiniens, je considère la fin d'Israël comme un processus de décolonisation. En tant qu'historien, j'ai conscience des cas

La chute d'Israël

dans le passé où la décolonisation a consisté en une série de transformations violentes et brutales. L'histoire, notre meilleur professeur, nous offre aussi bien trop d'exemples de luttes de décolonisation et de libération qui ont abouti à la mise en place de nouveaux systèmes d'injustice.

Il serait parfaitement naïf d'imaginer la fin du projet sioniste ou de l'État d'Israël comme la transformation rapide et heureuse d'un lieu d'occupation, d'oppression et, ces derniers temps, de génocide, en un pays où les libertés sont garanties pour tous et où la justice est rendue pour ceux dont les droits ont été bafoués par le passé.

Mais il est important d'aspirer et d'œuvrer à une transition aussi paisible que possible, promesse d'un avenir meilleur pour autant de gens que possible. Cette transition est, d'abord et avant tout, pour les victimes de l'oppression et du carnage, mais elle est aussi pour ceux qui craignent à présent que la perte de leur position de privilège et de supériorité les transforme en victimes de leur arrogance de bourreaux.

Pour résumer, le projet sioniste est en train de s'effondrer et avec lui l'État d'Israël en tant qu'État juif. Ce n'est là ni un vœu pieux ni un scénario catastrophe. C'est une chose inéluctable, non que j'adopte un point de vue déterministe sur l'histoire ou que je dispose d'une boule de cristal, mais parce que c'est ce qui est déjà en train de se passer, bien qu'on n'en parle pas.

Les fissures dans les fondations de l'Israël sioniste sont désormais si profondes que plus rien ne pourra les colmater. Il ne s'agit même plus de se demander si l'édifice va s'écrouler mais bien *quand* il va s'écrouler. Et je ne prétends pas connaître la réponse.

Quoi qu'il en soit, je voudrais proposer un certain nombre de questions auxquelles il faut répondre dès

Faut-il parler de la fin d'Israël ?

à présent si l'on veut contribuer à s'assurer qu'un tel effondrement ne laisse pas derrière lui un vide chaotique mais qu'il ouvre un espace pour bâtir une chose meilleure, susceptible d'accueillir tous ceux qui y vivent à présent et ceux qui en ont été expulsés, sur le fondement de l'égalité et de la justice.

Je sais bien que certains points évoqués ici ont été examinés dans d'excellents ouvrages écrits par des auteurs compétents. Mais je suis convaincu que les événements du 7 octobre 2023 ont apporté un éclairage nouveau sur notre compréhension de la réalité en Israël et en Palestine. Chaque action et chaque réaction à la « question israélo-palestinienne » semblent désormais systématiquement portées à des niveaux d'intensité sans précédent – qu'il s'agisse des témoignages de solidarité avec la Palestine de la société civile, de la peur de l'antisémitisme dans les communautés juives, de l'appréhension de nouvelles formes d'impérialisme occidental ou de la montée du fondamentalisme. J'inclus également dans ces réactions mon propre effarement face à l'absence de répercussions d'un événement aussi monumental : un génocide retransmis jour après jour dans le monde entier, avec des crimes de guerre diffusés en direct par leurs auteurs mêmes, qui reste ignoré des gouvernements occidentaux. Israël bénéficie toujours d'une immunité qui l'exempte de toute sanction.

Nous vivons un moment de vérité qui suppose de reconnaître l'échec des positions anachroniques à l'égard d'Israël, du sionisme, de la résistance palestinienne et des perspectives de paix dans le monde arabe en général. Ce moment suppose de nouvelles décisions stratégiques de la part de tous les groupes palestiniens où qu'ils soient, y compris les citoyens palestiniens d'Israël, comme de celle de la société juive en Israël et dans le monde. Un certain nombre

La chute d'Israël

de groupes chrétiens qui prennent Israël pour référence pour des raisons théologiques vont devoir revoir leur position et même des acteurs cyniques tels que le complexe militaro-industriel et les institutions financières multinationales ne pourront plus faire comme s'il ne s'était rien passé.

Très modestement, parmi toutes les questions qui ont été abordées et ignorées, on pourrait au moins distinguer les points sur lesquels il y a des décisions à prendre, sans prêcher à quiconque laquelle s'impose. Mais le message est clair : personne ne peut plus se payer le luxe de l'indécision.

En bref, l'effondrement d'Israël n'est pas une position politique – une chose qu'on peut accepter ou rejeter. C'est un processus objectif qui a déjà commencé. C'est sa probabilité qui devrait être le principal objet de la discussion sur l'avenir à long terme d'Israël et de la Palestine, au lieu de nous attacher uniquement, comme nous le faisons, à l'avenir des Palestiniens. Le sort des Palestiniens dans les années qui viennent est naturellement notre plus grand sujet d'inquiétude mais, au-delà de cet avenir immédiat, c'est le sort des Juifs dans la Palestine historique qui pourrait bien devenir la principale question à résoudre.

Un siècle d'efforts occidentaux, à l'initiative des Britanniques, pour imposer un État juif à un pays arabe, semble toucher à sa fin. Ces efforts ont permis de créer une société organique de millions de colons, pour beaucoup de deuxième ou de troisième génération désormais, mais leur sort dépend toujours, comme au moment de leur arrivée, de leur capacité à imposer par la force leur volonté à des millions de Palestiniens indigènes qui n'ont jamais renoncé à leur droit à l'autodétermination et à la liberté sur leur terre natale. Leur seul espoir est aujourd'hui de vivre en tant que citoyens égaux

Faut-il parler de la fin d'Israël ?

dans une Palestine libérée et décolonisée. Je suis convaincu que nombre d'entre eux y parviendront.

Ce livre est composé de trois parties. La première examine deux points : l'incapacité du « processus de paix » à proposer une solution et les signes que la chute d'Israël a déjà commencé.

La deuxième partie du livre présente six mini-révolutions mentales et politiques qui devront avoir lieu pour que le passage d'un État effondré à un nouvel État se passe au mieux. Elles sont présentées ici comme des questions auxquelles il faut répondre et les réponses que je donne se fondent sur ce que je peux lire et entendre parmi la jeune génération palestinienne qui nous mènera tous, je l'espère, vers un avenir meilleur. De mon point de vue, beaucoup de ces questions ont déjà reçu une réponse et pour les autres, nous avons la chance de disposer d'une génération de militants qui peuvent y répondre. Ces réponses constitueront les briques dont sera bâti le nouvel édifice, fondé sur les principes d'égalité et de justice.

La dernière partie du livre est la septième révolution dont nous avons besoin : imaginer une réalité différente. Je me suis dit que le meilleur moyen d'y parvenir était la fiction. En tant que Juif israélien qui a voué toute sa vie d'adulte à la cause palestinienne, je ne crois pas suffisant d'observer en universitaire le processus de désintégration ni d'élaborer mes propres recettes pour un changement institutionnel, comme d'autres ont pu le faire. Il nous revient de nous représenter et d'aider les autres à concevoir la vie après la décolonisation comme un rêve réalisé et non comme un avenir incertain et menaçant.

Si nous, qui vivons en Israël et en Palestine, et ceux qui souhaitent retourner y vivre, sommes capables de passer d'un siècle de nettoyage ethnique, d'occupation et désormais de génocide à un

La chute d'Israël

nouveau siècle d'espoir et de réconciliation, il nous faut aussi imaginer à quoi ressemblera cette nouvelle réalité.

Je présente dans la dernière section de ce livre la nouvelle Palestine post-Israël à travers un journal fictif qui s'étend de l'époque actuelle à 2048. Il n'y a pas de vrai avenir pour l'humanité sans imaginer une vie meilleure, sans l'espérer et, surtout, sans y œuvrer.